Journal de Roubaix

TARIP B'ABONNERSNTS...Reabsiz-Tourcolog, le Nord et les départes trophes : Trois mois, S fr. ; Six mois, S fr. ; Un an, I S fr. tra Diparismente et l'Etranger le port en me. Agence particulière à Paris, 26, rue Foydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. - Tourcoing, rue Nationale, 78 Directeur-Propriétaire: Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ETANNONCES à Rossatt, sur bershur du journal, Grands-Rue, 71. — A Touscourse, aux burselux da journal, rue Netionale, 78, et à la libraries Wattenwy, res Saint-Larques, de la Bourse, 8. — A Bautellus, a l'Office de Publicit, d'agent Husse, place de la Bourse, 8. — A Bautellus, a l'Office de Publicit, d'agent Hussel, place — A Mousclone, che M Hussel Lancour, rue de la Sainte, — En malamétria, aux Bibliothèques de la gage de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lunite.

GE NUMERO

Comprenent SIX PAGES NE DOIT ETRE VENDU

QUE 5 CENTIMES &

OHRONIQUE MÉDICALE

DE L'INDIGESTION

L'indigestion est produite par un trouble passager des fonctions de l'estomac surve nant plus ou moins longtemps après le repas

Les causes qui peuvent provoquer l'indi-gestion sont multiples et de nature très va-riée. Les unes agissent mécaniquement sur l'estomac et, en le comprimant, sont un obstacle aux contractions de cet organe : un corset trop serré ou une pression quelconque exer-cée un peu trop fortement sur l'épigastre sont capables de donner naissance à un ralentisse-ment ou même à un arrêt complet de l'acté digestif. C'est aussi par action mécanique qu'agissent les aliments trop abondamment ingérés: l'estomac, distendu par l'excès des matières alimentaires est paralysé; les tuni-ques musculaires qui le forment restent restent inertes et les glandes qui sécrètent les sucs digestifs ne peuvent en fournir une assez grande quantité pour dissoudre toute cette masse d'aliments

Une mastication incomplète peut détermi ner l'indigestion; on comprend que les substances nutritives arrivant dans l'estomac imparfaitement triturées soient difficilement

ttaquées par le suc gastrique.

Chez les hystériques et souvent chez les personnes nerveuses, une congrariété ou mê me une trop forte émotion suffisent quelque-fois pour entraver l'acte digestif. Une trop grande tension de l'esprit après le repas, un travail trop précipitamment repris, certains mouvements violents, comme la danse, l'équitation et la balançoire, la mauvaise qualité des aliments et une foule d'autres causes qui varient avec chaque sujet ont le même résul-

On sait comment l'indigestion se manifeste. Quelques instants après le repas et même souvent quelques heures après, on éprouve dans toute la région stomacale un sentiment de gêne et de lourdeur; la respiration n'est pas libre, le ventre est ballonné et, en même temps, le malade éprouve un malaise et une anxiété indéfinissables, des sueurs froides inondent son corps, puis bientôt des maux de tête et parfois des coliques surviennent. Les éructations et les nausées, ces signes avantcoureurs du vomissement, ne tardent pas à paraître et, après quelques efforts, le patient expulse l'excès d'aliments dont il avait surchargé son estomac. Le soulagement est im-médiat et il ne reste plus qu'une soif ardente, un léger malaise et un état de faiblesse et de

courbature qui cèdent à leur tour. L'indigestion n'a généralement pas chez l'adulte des conséquences sérieuses ; elle peut présenter une certaine gravité chez le vieil-lard, s'accompagner souvent de congestion cérébrale et même d'apoplexie; chez les en fants, il n'est pas rare de voir survenir, à cette occasion, des convulsions plus ou moins sé

Quelle est la conduite à tenir dans l'indi-gestion ? Deux cas se présentent : ou celle-ci n'est pas très avancée, et alors il faut aider l'estomac à remplir sa tâche, ou il est trop tard, et on doit se contenter de faciliter les evacuations.

Si on se trouve en présence du premier cas on a recours aux boissons excitantes, comme les infusions chaudes de thé, de camomille, de mélisse, de menthe; on donne un peu d'eau de Vichy et quelques gouttes d'éther. Des linges chauds appliqués sur la région de l'es-tomac et des frictions sèches ou huileuses rendent de réels services.

Mais tous ces soins sont le plus souvent eans effet si l'indigestion est trop avancée : il faut dans ce cas aider la nature et s'efforcer de débarrasser l'estomac en provoquant le vo-missement. La titillation de la luette, l'absorption de quelques gorgées d'eau chaude, atteignent en général ce résultat; si ces moyens restaient impuissants, on aurait recours à la poudre d'ipéca ou à la sonde stomacale, surtout si on craignait un empoison-

Pendant quelques jours le malade qui aura eu une digestion devra surveiller son eu une digestion devra surveiller son régime et ne manger que les aliments qu'il digère

Y a-t-il un moyen de prévenir l'indigestion Tout le monde sait que le préservatif infail-lible est la sobriété. Mieux vaut sortir de table avec appétit que l'estomac surchargé d'a-liments. Ce sont surtout les grands buveurs et les grands mangeurs qui sont sujets aux indigestions. Sous ce rapport nous serions in-capables de lutter avec les habitants de l'ancienne Rome qui restaient à table pendant vingt-quatre heures et engloutissaient dans leur élastique estomac des menus effrayants. C'est surtout grâce à la révoltante pratique du syrmaisme que les praticiens pouvaient, en évitant l'indigestion, manèer et boire pen-dant des jours entiers. Nos goûts, qu'on veut bien représenter comme décadents et pervertis, n'atteignent pas encore, heureuse: degré de dégradation qu'ils présentaient chez les Romains. A l'inverse de ceux et nous mangeons pour vivre et nous ne vivons pas pour

Des causes mêmes de l'indigestion se dé-duisent les moyens de l'éviter. Pour faciliter l'action chimique de sucs digestifs et l'action mécanique de l'estomac, il sera nécessaire de manger doucement et de mâcher longtemps les aliments, de façon à bien les diviser et à bien les imprégner de salive. Il sera de même indispensable de ne pas reprendre trop tôt, après le repas, des exercices fatigants, soit du corps, soit de l'esprit et d'eviter les émotions

Ainsi on se mettra à l'abri d'une indisposi tion, qui en se répétant souvent déterminerait à la longue le dépérissement de l'organisme et pourrait donner naissance à une affection plus grave. Z. de LABAUME.

Informations

M. WALDECK-ROUSSEAU ET LA RÉVISION DE LA CONSTITUTION

Paris, 20 juin. — M. Waldeck-Rousseau, président du conseil, s'est rendu aujourd'hui à la commission de la Chambre qui s'occupe des propositions de révision de la Constitution pour donner l'avis du gouvernement que cette commission avait demandé.

Le président du conseil a fait une courte déclara-Le président du conseil a fait une courte déclara-

Le president du conseil a fait une courte decisara-tion qui peut se -ésumer ainsi:

Sans entrer dans l'examen au tond des propositions, sur lesquelles d'ailleurs le gouvernement n'a pas eu délibérer, le président du conseil est d'avis qu'une révision constitutionnelle exige un consentement gé-néral et précis de l'opinion républicaine sur l'urgence de cette mesure et les points sur lesquels elle devait porter.

porter.

Le sentiment public est, à "heure actuelle, plus réoccupé de faire respecter la constitution que de la modifier, et l'œuvre que le gouvernement a entreprise est assez vaste et demande un effort assez considérable pour qu'il soit au moins inutile de la compliquer au risque de la rendre incertaine.

A LA 10e DIVISION D'ARTILLERIE

Paris, 20 juin. — Le général André, ministre de
la guerre, à enfin un successeur — à la tête de la 10e
division d'artillerie qu'il commandait avant d'être
appolé à remplacer le général de Galliffet dans le cabinet Waldeck-Rousseau.

La 10e division faisant partie de la garnisou de
Paris, était restée sans chef dans cet intervalle. La
vacance a été comblée depuis hier.

C'est le général de division Mourlan qui est nommé
su commandement de cette troupe, dont la belle allure fut remarquée et applaudio, le 25 mai dernier,
à la revue de Vincennes, comme elle le sera prochainement à ~ revue du 14 juillet, dans ses deux brigades, la 19e, général Lestapis, la 20e, général Lelauv
de Sancy de Roland.

Soixante-quatre ans, sorti de l'ancien corps d'état-

de Sancy de Roland.

Soixante-quatre ans, sorti de l'ancien corps d'étatmajor et affecté à l'infanterie lors de la suppression
de ce cerps, le général Mourian a fait le campagne
1870-71 à l'armée de Chanzy et est resté deux années
au Tonkin. Il a c'té promu général de division le 1er
mars 1898.

mars 1898.

LE PROCES REINACH-PICQUART CONTRE EDMOND LEPELLETIER

Paris, 20 juin. — Aujourd'hui rovenaient devant la neuvième Chambre correctionnelle les procès en diffamation intentés par MM. Reinach et le colonel Picquart à M. Edmond Lepelletier et à l'« Echo de Paris ». Ces affaires, on se le rappelle, furent renvoyées à quatre semaines, il y a un mois, un suissi ayant été demandé par les parties jusqu'à ce que l'arrêt de la Cour d'Assisse dans l'affaire Veuve Henvarden de la cour d'Assisse dans l'affaire Veuve Henvarden.

P'arrêt de la Cour d'Assisse dans l'affaire Veuve Henry-Reinach fût intervenu.
Aujourd'hui M° Labori, au nom du colonel Picquart, a insisté pour que l'affaire fût retenue par le Tribunal. Mais le président a fait observer qu'un appel sur le jugement de sursis ayant été formé par M. Lepelletier, le Tribunal n'était pas en possession du dossier. De son côté M° Chenu s'est opposé à ce que l'affaire fût plaidée de suite, l'appel de son client étant suspensif. M' Labori a alors déposé des conclusions en sens contraire qu'il a longuement développées et sur lesquelles le Tribunal statuers ultérieurement.

M. GUERIN EN CORRECTIONNELLE

M. GUERIN EN CORRECTIONNELLE
Paris, 20 juin. — Le Tribunal correctionnel devait s'eccuper su cours de l'audeince de la poursuite
dirigée contre Jules Guérin, l' a Antijuif » et M. Chan
teioube, par un sieur Bonnet.
Mais M. Jules Guérin, ayant refusé de recevoir
l'assignation que voulat lui remettre l'huissier dans
sa cellule, à Clairvaux, le Tribunal a renvoyé l'affaire
à 3 semaines.

UN TERRIBLE INCENDIE A MONTREUIL

UN TERRIBLE INCENDIE A MONTREUIL
TROIS POMPIERS BLESSES
Paris, 20 juin. — Un torrible incendie a détruit
sujourd'hui à Moutreuil, une usine de dégraissage,
pans la première phace du sinistre, 4 ouvriers ont
été brûlés grièvement et ont dû être transportés à

l'hôpital.

Il s'est produit deux reprises du feu que l'on croysil éteint. Dans la dernière une explosion s'est produite; 3 pompiers grièvement brûlés ont été transportés à l'hôpital, un c'il a été blessé égalèment et
soigné sur place. Les dégâts sont très importants.

LES MEFAITS DE LA FOURRE

Macon, 20 juin. — Aujourd'hui à midi, pendant nn orage qui a été de courte durée, le nommé Claude Catherin, célibataire, âgé de 28 ans, cultivateur 's Feillens (Ain), a été tué per la foudre. Le cadavre était carbonisé, le cheval que Catherin

onduisait a été également tué. Un autre cultivateur de Feillens, né Pierre Duby

agé de 28 ans, marié et père d'un enfant, a été griè-rement blessé à la tête et paralysé de l'ouie et de la

Deux vaches qu'il conduisait ont été tuées.
SUR LA TOMBE DE M. FELIX FAURE

Paris, 20 juin. — Deux journaux d'umatin avaient annoncé qu'un jeune homme se serait suicidé au ci-metière du Père Lachaise sur la tombe de M. Félix Faure. Le conservateur du cimetière a déclaré à un reporter du « Temps » que cette nouvelle était in-

UN DERAILLEMENT EN ANGLETERRE 60 BLESSES

Londres, 20 juin. — Un train de plaisir venant d'Hastings a déraillé ce matin à Hampton Court. Une soixantaine de personnes ont été blessées. Il n'y a eu aucun mort.

CHOSES ET AUTRES

Le mari et la femme s'adorent, disent-ils, mais se que-rellent à toute heure. Elle. — Eh bien, voilà, je cède. J'avoue que j'ai mes

Lui, avec transport. — Oh! oui! Ella, indignée. — Lesquels?

En chemin de fer : Un paysan s'apprête à allumer sa pipe. Voules-vous un cigare ? demande un voyageur au-quel répugae l'écleur du culot. Ben le merci, monsieur... Je le fumerai ces jours-ol.

L'ACTUALITÉ pas Henriot



Puisqu'on veut supprimer les trompes des auto iles, pourquoi ne pas les remplacer par des aver

LES APPÉTITS DU SOCIALISME

A propos du projet qui conclut cyniquement à la spoliation des congrégations non autorisées, le « So-cialiste », organe de MM. Jules Guesderet Lafargue, indique nettement que, si les socialistes applaudissent à cette spoliation, elle ne saurait pourtant suffire à les satisfaire.

Voici cette déclaration importante à retenir Voici cette déclaration importante à retenir: Toute propriété capitaliste représents le vol au détriment de la classe ouvrière. Toute propriété capitaliste donne donc justement lieu à reprise au profit de tous que l'expropriation commence — puisqu'il faut commencer par un bout — par la soi-disant propriété ecclésiastique; nous le voulous. Bien mineux, c'est nyau quis n'aveas causé de crier aux champions du radicalisme que, sous peine d'être de simples farceurs, ils devadens le vouloir avec nous.

peine d'ètre de simples farceurs, ils dermènt le vouloir avec nous.

Mais ce que nous ne voulons pas, c'est qu'on borne la l'expropriation des expropriateurs qu'i s'morse au profétariat. Ce que nous ne voulons pas, c'est qu'on prétende faire oublier au peuple travailleur qu'i la y a la qu'un commencement — et que le reste s'ensuivra.

Les producteurs de toute richeese, dans la mine, l'atelier ou la menufacture, ne se laisseront plus tromper cette fois. Ils ne prendront plus le change; la chasse aux curés ne leur fera pas perdre de vue la chasse aux curés ne leur fera pas perdre de vue la chasse aux capitalistes. Ils sont d'ûment avertie; l'exprésience leur a montré ce que vant l'aune des déclarations du « radicalisme » et de la libre-pensée.

de la libre-pensée. Cléricale ou laique, la propriété bourgeoise est une. Le morceau que les prolétaires seront mis à même de recouver ne fera que leur ouvrir l'appétis. Une fois l'opération commencée, ils la continueront, et, n'en déulaise au radicalisme ils ne s'arrêteront, une fois en train, que quand ils l'auront complétée, c'est-à-dire quand ils auront repris le tont.

Il y a longtemps que les bourgeois, indifférents aux ntreprises contre les droits de l'Eglise, cont avertis qu'ils sont eux-mêmes menacés par ces entreprises et que, tôt ou tard, ils expieront leux-maps le indi-férence.

férence.

Aujourd'hui, il n'est plus possible de fermer les
yeux, sur les conséquences logiques des attentats projetés contre les congrégations religieuses.

LES OBSÉQUES DU PRINCE DE JOINVILLE

Paris, 20 juin. — Très simples et très touchantes ont été les obsèques du prince de Joinville, célébrées ce matin à Dreux dans la chapelle funéraire des princes de la Maison de France.

La dépeuille mortelle, bénie à la maison, mortunire par l'abbé Fleuret, curé de Saint-Philippe-du-Roule, assisté ut clergé de la paroires, et en présence des seuls membres de la famille du prince, avait été transpôrtée, un peu avant le départ du train spécial, à la gare Saint-Lacare, dans un fourçon que suivante les membres de la famille royale dans des voitures de deuil. Pais il avait été place deus un wagon funéraire transformé en chapella ardente ét au milieu duquel, parmi les cierges, s'élerati un étafalque décoré aux armes de la Maison de France. Les prêtres, les religieuses avaient pris place dans le compartiment voisin. Le train se composait de 18 voitures, wagons-salons et wagons de 1re classes. Y avaient pris place:

Mme la comtesse de Paris; S.A.R. la princesse Clé-

pris place:

Mme la comtesse de Paris; S.A.R. la princesse Clé
mentine d'Orléans, duchesse de Saxe-Cobourg; S.A.R.
Mme la duchesse de Chartres; S.A.R. la princesse W.d.
demar de Danemark; S.A.I. et R. Mme la contesse d'Es
S.A.R. la princesse Blanche d'Orléans; S.A.R. l'infante
Eulalie, et les dames d'honneur du service des prin

demar de Danemark; S.A. 1. et R. Mme la comtesse d'Ari, S.A.R. la princesse Blanche d'Orleans; S.A.R. l'infante Eulalie, et les dames d'honneur du service des princesses.

S.A.R. Mgr le duc de Chartres, représentant Mgr le duc d'Orléans; S.A.R. Mgr le duc de Peathèvre; S.A.R. Mgr le duc de Grine; M. le duc de Magenta; S.A.R. Mgr le duc de Grine; M. le duc de Magenta; S.A.R. Mgr le duc de d'Eu; S.A.R. Mgr le duc de Chartres, représentant de Sare-Cobourg; S.A.R. le prince Pierre d'Orléans-Bragance; Pierre d'Orléans-Bragance; S.A.R. Mgr le duc de Vendôme.

Sont également montés dans le train: M. Michael Horbert, ministre plémipotentains de Sangert Britanique, représentant le reveul de Sangert Britanique, représentant le reveul et L'ensemance de Bourboulon, chambellan-maréchal de la cour du prince de Bulgarie : les représentants de l'Ensemance d'ensemance de l'ensemance de l'orléans l'ensemance de l'ensemance de l'ensemance de l'orléans l'ensemance de

d'affaires de Bulgarie, représentant la gouvernement de Bulgarie. Les amiraux Maigret, Humann, Bonie, Caillard, le gé-néral Gervais et les invités. Pour se rendre de la gare à la chapelle, le cortège, en tête duquel marchent les voitures du clergé, suis l'inio-raire habituel : boulevard Louis-Tarrier, place Metescau, Grande-Ree, rues d'Orisson, du Val-feld, de Billy. Sur tout le paroours, de nombreux burieux regardent passer le corvor, dans une attitude respectagues. Le ser-vice d'ordre est fait par les gandarmes, et les agents de la ville.

rille.

Dans la chapelle, le corcueil est déposé sous un catafalque éleré au-dessous du dome, seutral ; au nommet, le
courceage du prince, vuilée de crépe ; autour, quatre lanpoddeuil d'argent portune chacun quinne cierges.

La famille prende du catalaique, la conitesse de Paris, la
rang : à queste d'un catalaique, la conitesse de Paris, la

princesse Clémentine d'Orléans, duchesse de Saxe-Co-bourg, la duchesse de Chartres ; à droite, le duc de Chartres, représentant le duc d'Orléans ; le duc de Pen-thièvre.

Au deuxième rang : à gauche l'a, princesse Waldemar de Damenark, la comtesse d'Er, la princesse Blanche d'Or-léans à droite, le prince Henri d'Orléans, le duc de Guise, le duc de Mayenta.

Au troisième rang : à gauche, l'infante Eulalia: à droite le comts d'Er, la l'annue d'Artre la droite Au troisième rang : à gauche, l'infante Eulalie; à droite, comte d'Eu, le duc d'Alençon, le prince Auguste de xe-Cobourg.

Saxe-Gobourg. Au quarrieme rang: à gauche, les dames d'honneur du service des princesses; à droite, le prince Pierre d'Orléans-Bragance, le prince Antoine d'Orléans-Bragance, le duc de Vendôme.

Vendôme. Au cinquième rang : les représentants des souveraiss et

Au cinquième rang: les représentants des souveraims et les membres du corps diplomatique.

La messe a été dite par l'abbé Gronard, chapelain. Le corques étaient tenns par le compositeur Samuel Reseaux, MM. Muratet et Delpouget, de l'Opéra, out cassie le « Pio Jeau » et le « Miserere mei ».

Après l'absoute, donnée par M. Lequé, vicaire général de diccèse de Charres, délégué par l'évéeue, le corque à été transporté dans la crypte et déposé dans un carrat à côté de la princesse de Joinville, du côté Sud de la chapelle.

pelle.

A l'issue de la cérémonie religiense, les princesse et les princesson treçu dans le salon de l'ancien châteeu, puis un décieuner de treute-nauf couverts a été servi à l'évêché.

Y assistaient : onse princes, huit princesses, cian membres du corrs diplomatique, cian dames d'honneur, les amiraux Maigret, Humann, Borie Ceillard, le général Gervaix, le docteur Récamier, MM. Schamon, Berthier, l'abbé Vincent et Mine Ancel.

Le départ des princes, des princesses, de la famille et des invités, a eu lieu, par train spécial, à deux heures trente.

LES ÉVÈNEMENTS

de Chine

Quelle tournure vont prendre les évènements de Chine? Evidemment, si l'on envisage le résultat ma-tériel de l'action des puissances, elle ne saurait lais-ser aucun doute. La Chine sera matée et dans des conditions relativement rapides.

De tous côtés arrivent des renforts à l'embouchure du Pei-Ho, où déjà se trouvent réunis plus de cin-quante navires de guerre, dont quatorse anglais, seize russes, cinq japonias, cinq français, cinq alle-mands, quatre américains, deux italiens et 1 autri-chien. du Pei-Ho.

chien.

Déjà la Russio a débarqué des troupes de terre dont l'effectif dépasse celui de toutes les autres puissances réunies. Il est possible que d'autres forces russes soient également concentrées à Kiatcha, prèes à se diriger à Pékin

puissances réunies. Il est possible que d'autres forces russes soient également concentrées à Kiatcha, prétes à se diriger à Pékin.

Les autres puissances expédient de nouvelles troupes et, dans quelques semaines tout sera fini.

Mais la grosse question n'est pas là; elle est de savoir comment les puissances s'enteudront entre elles après avoir battu la Chine et si les vainqueurs ne se chamailleront pas sur le partage du gâteau. Là est le secret de l'avenir et de la diplomatie.

En dechrs de la tâche commune à laquelle nous sommes tenus de participer au nord de la Chine, il en est une autre que nous allons avoir à accomplir seuls, la délivrance de notre consul retenu à Yunam-Fou et de sec compagnons et l'obtention d'indomnifés suffisantes pour le pillage des missions. La situation est des plus délicates, puisque le passage de la frontière du Yunnam par une force française armée peut être le signal du massacre de nos nationnaux, isolés à Yunnam par une force française armée peut être le signal du massacre de nos nationnaux, isolés à Yunnam-Fou, à quatre cents kilomètres de nos premiers postes.

Il nous faut envoyer plusieurs croiseurs à Takou et préparer une expédition militaire pour l'invasion des provinces méridionales de la Chine. C'est une grosse entreprise et qui va peser lourdement sur notre budget. C'est en même temps l'ère des difficultés et des périls rouverte pour notre possession du Tonkin.

Il convient cependant d'ajouter qu'une solution pacifique ne serait pas impossible. Voici qu'on apprend que Li-Hung-Chang, vice-roi de Canton et lo plus curropéanies, le plus parisien des Chinois, pourrait-on dire, vient d'être appelé à Pékin.

Li-Hung-Chang n'est pas un de ces fous qui admettent la possibilité de résister au xpuissances européennes, et son intervention est un indice que la reine régente serait disposée à mettre les pouces, d'autant plus que la prise rapide des forts de Takou lui a montre qu'il n'y avait nul espoir à conserver des résultats d'une lutte assurée.

La route de Pékin

lui a montré qu'il n'y avait nul espoir à conserver des résultats d'une lutte assurée.

La route de Pékin

Le « Matin » nous apporte «fielques renseignements sur le pays que doit parcourir l'expédition et sur les routes qui peuvent conduire à Pékin les troupes internationales. Ces détails ont été fournis par un commerçant qui a longtemps vécu dans le pays; « Le village de Takou, dit-il, qui est situé au fond de la baic, est un des plus pauvres que je connaisse en Chine: il comprend quelques cabutes de pècheurs, la gare du chenin de fer et le bureau du télégraphe. Toute la région, d'ailleurs, qui s'étend entre Tâkou et Tien-Tsin, est morne et désolée: pas un arbre, pas une maison, pas même un buisson: on dirait les plaines de la Crau, en Provence. Les labitants, très peu nombreux, vivent dans des cahutes sordides, et leur seule industrie est la pèche.

Le chemin de Tâkou à Tien-Tsin a quarante kilomètres exactement de longueur; il est à double voie, par suite du trafic généralement assez considérable qui a lieu avec Tien-Tsin. Après Tien-Tsin la voie est simple et la distance jusqu'à Pékin est de 127 kilomètres. Il y a exactement six stationa qui, dans l'ordre, sont: Yang-Tsun, Lofah, Lang-Fsang, Anting, Huang-Tsun et Feng-Tsi.

Les Boxers, vous le savez, viennent de détruire de fond e ncomble, ectte ligne: il ne reste donc éctuellement aux troupes et aux convois que deux autres routes pour parrenir à Pékin.

La première de ces routes est le Pei-Ho, dont le tirant d'eau est très peu considérable et sur » quels ne pouvent naviguer que des chalands très bas. Je doute fort qu'on puisse faire remonter cette rivière à des troupes; mais en tous cas, elle pourra rendre de grands services pour le transport des vivres et les munitions.

La sèconde route est un chemin qui traverse sur une longueur de vingt-quatre kilomètres, le superbe parc de Nan-Hai-Dsy, qui est le grand parc de chasse de l'empereur. Ce chemin est exécrable. Je l'ai parcouru à dos de mulet et je n'ai jamais rien vu de pareni; en été, on enfonce jusqu'au

elle fut suivie par les troupes anglo-françaises dans leur marche sur Pékin, et je ne crois pas qu'une colonne puisse s'y aventurer.

Ji faudra donc, selon moi, à tout prix, réparer la voie ferrée tant bien que mal, car c'est le seul moyen de communication pratique et accessible pour se rendre de Tien-Tsin à Pékin.

Le bombardement et la

prise des forts de Takon Nous n'avons encore qu'un télégramme officiel re-latif au combat de Takou, c'est une dépêche du com-mandant de vaisseau anglais l'e Endym'on s, dont s' été donné lecture, mardi, à la Chambre des communes

et que voici :

« Wei-Hai-Wei, 18 juin, 8 henres 20 soir. — Après
un engagement qui a duré aix heures, hier 17 juin,
es forts de Takou ont été réduits au ailence et occués par les forces alliées. La veille, dans l'après-midi,

des troupes supplémentaires, destinées le cas échéant à prendre d'assaut les forts, avaient été débarquées, à terre.

« Les vaivseaux anglais qui ont pris part à l'eugagement dans la riviere même sont: l'e Algérine », sleop, le « Faine » et « Whiting », contre-torpillours. Ces deux detrieres se sont emparés de quatre contr-tropilleurs chinois. Les pertes et l'e Algérine » sont pue nombreuses. Les pertes de la colonne d'assaut et des autres navires sont inconnues.

« Un croiseur chinois, de seconde classe, hattant pavillon de l'amiral de la seconde de l'accomparation de l'amiral de la garnison chinoise de Takou a l'instant pour Takou. »

Ajoutage d'après une dépêche particulière, qu'une grande partie de la garnison chinoise de Takou a l'account de l

Version russe

L'état-major de la marine à Saint-Pétersbourg a
reçu de Port-Arthur la communication télégraphique
suivante, qui lui a été adressée par le vice-amiral
Aleveief:

suivante, qui lui a été adressée par le vice-amiral Alovcief:

« Les forts de Takou ont été pris la 17 juin par les troupes de débarquement, après une lutte provquée pendant la nuit et qui a duré sept heures.

« Les navires de guerre qui ont pris part au combat sont : le « Koreiets », le « Ghiliak » et le « Bobr », la canonnière française le « Lio », la canonnière anglaise l' « Algérine » et la canonnière allemande l' « Iltis ».

« Les forces navales étaient placées sous le commandement du capitaine de vaisseau Dobrowolski, des capitaines de vaisseau russes de première classe exercent un commandement dans les eaux de Takou.

« Les Russes ont eu un officier tué; un autre a été mortellement atteint; deux autres ont été blessés, l'un grièvement, l'autre légèrement. Seize hommes ont été tués et soirante-seize blessés.

« La canonnière le « Ghiliak » a été sérieusement avariée, et devra être conduite dans un dock pour y être réparée, parce que la partie du bâtiment, située

evariee, et devra être conduite dans un dock pour y être réparée, parce que la partie du bâtiment, située au-dessus de la ligne de flottaison, a une voie d'eau causée par un projectile. La cauonnière le « Korroiets » a six voies d'eau et une de ses cabines a été détruite.

étruite. « La canonnière le « Bobr » n'a pas eu d'avaries, t son équipage n'a pas eu de morts. »

La canonniere la « Bobr » n'a pas eu d'avaries, et son équipage n's pas eu de morts. »

Lo sort de la colonne Internationale en marche sur Pékin

Du télégramme que nous avons publié plus haut, il résulte que l'on ne sait rien de précis sur le sort de la colonne internationale qui est partie dans la direction de Pékin, sous les ordres de l'amiral anglais Seymour. Cette colonne, contrairement à ce que l'on avait dit, n'est nullement rentrée à Tien-Tsin. On a répandu le bruit qu'elle avait été cernée par les Boxers et qu'elle se trouvait en grand péril. C'est possible, surtout si l'on observe que les amiraux comme les généraux anglais, ont une stratégie plus que primitive et que, comme science militaire, ils sont à la hautour d'un bon caporal français ou allemand. Mais, en réalité, on ne sait rien et les racontars des journaux sont de pure imagination.

Des nouvelles de source chinoise parvenues à Shanghai annoncent que l'amiral Seymour, à la tête de l'expédition internationale, est arrivée à Pékin.

puranguai annoncent que l'amiral Seymour, à la tête de l'expédition internationale, est arrivée à Pékin. Cette arrivée aurait eu lieu le 17 et, à cette date, disent ces nouvelles les légations de la capitale étaient intactes.

étaient intactes.

La situation à Pékin. Bruit de l'arrivée des troupes russes.

Où en est-on maintenant à Pékin ? Les plus étranges rumeurs continuent à courir. Les étrangers auraient été menacés. Mme von Ketteler, mère du ministre allemand à Pékin, a reçu un télégramme qui uia été adressé de Dortmand à sa résidence à Munster, disant que le meurtre de son fils n'est pas confirmé, mais qu'il n'y a rien qui autorise à le démentir.

tir.

Le « Daily Expresse», le nouveau journal anglais, Le « Daily Expresse», le nouveau journal anglais, qui s'est signalé depuis quelque temps par des informations sensationnelles mais souvent inexactes, rapporte que « la force russe de secours est arrivée le 16 juin au matin aux portes de Pékin et a attaqué la ville de deux côtés. Cette force était pourvue de beaucoup de canons et l'on dit que la cavalerie russe s'est splendidement comportée.

« La troupe paraît être arr vée au moment où, d'après l'affirmation des Chinois, l'attaque des légations allait être renouvelée avec succès. Il est certain cependant que le drapeau anglais était visible à la force de secours le 16 juin. »

Le même journal dit que, dans la nuit du 15, les troupes chonises, commandées par les généraux Tung-Fuh-Synng et Tung-Chiang, attaquèrent en force les légations de Pékin et essayèrent d'incendier les édifices européens.

A u milleu de ces contradictions, il est difficile de démêler la vérité. Le « Daily Express » relate même, d'après son correspondant da Shanghai, le bruit que l'emporeur est mort et que l'impératrice dousirière se disposatt à fuir.

l'emporeur est mort et que l'impératrice douarrière se disposait à fuir.

A Che-Fou, le bruit court que la populace et les troupes de Pékin, rendues furieuses par la destruction de Takou, ent massacré tous les résidents étrangers de la capitale, ainsi que les employés et les domestiques. On ajoute que les legations out combantu jusqu'à la dernière extrémité. Les pertes des Chinois sont considérables. Les étrangers de Shanghai n'ajoutent pas foi à ce bruit.

Une dépêche adressée de Shanghai au c Daily Ex-ress » confirma les renseignements reçus de M. rançois par le gouvernament. τος υφριτικο auressee de ch nighat au « Daily Ex-press» confirms les renseignements reque de M. François par le gouvernement français à savoir qu'à λ'un-Nan-Fou, capitale de la province de Yun-Nan, la légation française a été détruite et le consul fait-pri-connier avec trois missionnaires. La dépêche ajoute rue 600 chrétiens indigènes attachés à la mission l'ançaise ont été massacrés. A midi, le ministre plénipotentiaire de Chine à l'aris n'avait pas encore reeu l'accusé de récentire à

l'aris n'avait pas encore reçu l'accusé de réception de son télégramme envoyé vendredi soir au vice-roi de Vun-Nan.

L'attitude de la France Un démenti de M. Delcassé

L'e Eclair » annonçait, ce matin, qu'au cours d'une n'enversation avec l'ambassadeur d'Angloterre, M. Delcassé aurait formellement déclaré à sir Monson Delcasse aurait formelement declare à sir Monson cue la France ne songeait pas i profiter des évènements actuels pour obtenir un agrandissement de territoire du côté des trois provinces Yunnan. Quang-8: et Chantoun, où les traités nous permettent d'agir ceuls et que, par suite, l'ordre a été donné à nos troupes stationnées sur la frontière du Yunnan de n'en venir aux mains avec les Chinois sous aucun prétexte et quoi qu'il advienne. de me point franchir la frontière de la franchise de la f et, quoi qu'il advienne, de ne point franchir la fron-cière chinoise.

ct, quo qui acrivan, tière chinoise.

Cette après-midi, à une heure le ministre des affaires étrangères fait communiquer une note portant que, contrairement à ces affirmations, il est absolutent inexact que le ministre des affaires étrangères ét eu, à aucun moment, avec l'ambassadeur d'angeterre, une conversation quelconque au sujet du Yunnan.

A 9 heures 1/2, ce matin, aucune nouvelle de Chine nétait parrange, depuis h'er, au ministère des affaires étrangères. s